

Sonneck p. 163

IPHIGÉNIE,

EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPERA,

EN TROIS ACTES;

REPRÉSENTÉE,

POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR L'ACADÉMIE-ROYALE

DE MUSIQUE,

Le Mardi 12 Avril 1774.

PRIX XXX. SOLS.



AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chés DELORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte Genevieve.

On trouvera des Exemplaires du Poeme à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.

On sera étonné, sans doute, qu'en transportant à notre théâtre lirique l'un des chef-d'œuvres immortels de Racine, on n'en ait pas emprunté un plus grand nombre de beautés; &, sur-tout, qu'en conservant quelques-unes des pensées & des images de ce grand Poete, on se soit servi d'autres expressions que les siennes: mais on nous en a fait une loi; il a fallu s'y soûmettre, ou renoncer à faire connoître en France un genre de musique nouveau, & qu'on n'y avoit point encore entendu.

Au reste, nous n'avons pas cru devoir désigner les vers de ce drame qui appartiennent à Racine. Eh! y-a-t-il un seul homme de goût qui ne sache par cœur ses divines tragédies? d'ailleurs, quel écrivain seroit assés présomptueux pour imaginer qu'on pût jamais confondre sa diction avec celle du Virgile français!



Le Poeme est de M. * * *.

La Musique est de M. le Chevalier GLUCK.



ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANT DANS LES CHŒURS.

Côté du Roi.		Côté de la Reine.	
Mesdemoiselles.	*Messieurs.*	*Mesdemoiselles.*	*Messieurs.*
Garrus.	Cailteau.	le Bourgeois.	Candeille.
la Guerre.	Héri.	d'Agée.	Vatelin.
de Laurette.	Lagier.	Chenais.	l'Écuyer.
Fontenet.	Van-Hecke.	de l'Or.	Tourcati.
d'Hautrive.	Martin.	des Rosières.	Ghuiot.
Veron.	le Grand.	de Merei.	Capoi.
Renard.	Hallmans.	Denis, l.	Moreau.
Rouxelin.	Boi.	Déjardins.	Méon.
du Fresnoi.	Huet.	Thaunat.	Beghaim.
de Ponjot.	Itasse.		Cleret.
	Parant, c.		Tacusset.
	Jouve.		Baillon.
	Patoulet.		de Lori.
			Fagnan.



ACTEURS

AGAMEMNON, M. l'Arrivée.
CLITEMNESTRE, *femme d'Agamemnon*, Mlle. du Plant.
IPHIGÉNIE, *fille d'Agamemnon*, Mlle. Arnould.
ACHILLE, M. le Gros.
PATROCLE, M. Durand.
CALCHAS, *Grand-Prêtre*, M. Gélin.
ARCAS, *Capitaine des Gardes d'Agamemnon*, M. Beauvalet.
UNE GRECQUE, Mlle. Rosalie.
UNE AUTRE GRECQUE, Mlle. d'Avantois.
UNE ESCLAVE LESBIENNE, Mlle. Châteauneuf.
OFFICIERS GRECS.
GUERRIERS & PEUPLES GRECS.
GARDES.
GUERRIERS THESSALIENS.
FEMMES ARGIENNES *de la Suite des Princesses.*
FEMMES AULIDIENNES.
ESCLAVES LESBIENNES.
PRÊTRESSES *de* DIANE.

La Scêne est en AULIDE.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

GRECS & GRECQUES.

M. GARDEL, l., Mlle. GUIMARD.

M. GARDEL, c., Mlle. DORIVAL.

Mrs. le Breton, Petit, Aubri, le Roi 1., du Chaiſne, Roiſſi, Lieſſe, Pladix, des Bordes, Hennequin, c., le Roi, 2., Duſſel.

Mlles. Martin, Roſé, Lallin, Felmé, Deschamps, Belletour, le Bel, Lilia, Henriette, Huet, Thevenin, Verteuil.

JEUNESSE GRECQUE.

Mrs. Giroux, Fontaine, Simonin, c., l'Argillière.

Mlles. Perolle, Thiſte, du Parc, Fanſan.



ACTE SECOND.

GUERRIERS THESSALIENS.

M. VESTRIS.

Mrs. DES PREAUX, SIMONIN, l., LE FEVRE.

Mrs. ROGIER, LEGER.

Mrs. Trupti, Henri, Huart, Rivet, Hennequin, l., Caſter, le Doux, Guillet, Doſſion, Giguet, Dangui, le Roi, 1er.

AULIDIENNES.

Mlle. HEINEL.

Mlle. LE CLERC.

Mlles. COMPAIN, D'ELFEVRE.

Mlles. du Mefnil, Thevenet, du Bois, Jonveau, Adrienne, des Gravières, St. Ouin, le Bel, Auberte, Henriette, des Haies, Renard.

ESCLAVES LESBIENNES.

Mlle. PESLIN.

Mlles. JULIE, CLÉOPHILE.

Mlles. d'Auvilliers, Thifte, Lolotte, Perolle, du Mont, du Val.



ACTE TROISIÈME.

GRECS & GRECQUES.

M. GARDEL, l.

Mlle. GUIMARD.

Mrs. le Breton, du Chaifne, Petit, Aubri, Lieffe, le Roi, 1.

Mlles. Martin, Rofé, Lallin, Verteuil, Felmé, Defchamps.

GUERRIERS THESSALIENS.

Mrs. ROGIER, LEGER.

Mrs. le Doux, Henri, Huart, Rivet, Hennequin, l., Dangui.

AULIDIENNES.

Mlles. COMPAIN, d'ELFEVRE.

Mlles. Thevenet, du Bois, du Mefnil, Jonveau, des Gravières, St. Ouin.

ESCLAVES LESBIENNES.

Mlle. PESLIN.

Mlles. JULIE, CLÉOPHILE.

Mlles. d'Auvilliers, Perolle, Lolotte, Thifte, du Mont, du Val.



IPHIGÉNIE EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPERA.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente, dans le fond & d'un côté, le camp des grecs ; &, de l'autre, une des façades du palais d'AGAMEMNON.)

SCÈNE PREMIÈRE.

AGAMEMNON, seul.

DIANE impitoyable, en vain vous l'ordonnez
Cet affreux sacrifice ;
En vain vous promettez de nous être propice,

De nous rendre les vents par votre ordre enchaînés;
Non, la Grece outragée,
Des troyens, à ce prix, ne ſera pas vengée.
Je renonce aux honneurs qui m'étoient deſtinés;
Et, dût-il m'en coûter la vie,
On n'immolera point ma fille Iphigénie.

Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez.

AIR.

Brillant auteur de la lumière,
Verrois-tu, ſans pâlir, le plus grand des forfaits?
Dieu bienfaiſant, exauce ma prière
Et remplis les vœux que je fais!

Sur la route de Mycène,
Dirige le fidele Arcas;
Que, trompant ma fille & la Reine,
Elles penſent qu'Achille, oubliant tant d'appas,
Songe à former une autre chaîne;
Qu'elles retournent ſur leurs pas.

Brillant auteur, *&c.*

RÉCITATIF.

Si ma fille arrive en Aulide,
Si ſon fatal deſtin la conduit dans ces lieux;
Rien ne la peut ſauver du tranſport homicide
De Calchas, des grecs & des dieux.

SCÊNE



SCÈNE II.

CALCHAS, AGAMEMNON, GRECS.

CHŒUR des GRECS.

C'Eſt trop faire de réſiſtance ;
Il faut des dieux irrités
Nous révéler les volontés :
O Calchas, rompez le ſilence.

GÉNÉRAUX GRECS.

Parlez : pour calmer leur courroux,
Quel ſacrifice exigent-ils de nous ?

CALCHAS.

Pourquoi me faire violence ?

CHŒUR des GRECS.

C'eſt trop, *&c.*

CALCHAS.

Le ciel répond à votre impatience.

RÉCITATIF.

D'une ſainte terreur tous mes ſens ſont ſaiſis :
Diane, o puiſſante déeſſe !

Ton esprit m'agite & me prêsse;
J'annonce, en frémissant, l'ordre que tu prescris.

AIR.

Tu veux que par ma main tremblante
Le sang le plus pur soit versé...
Quoi! ton courroux ne peut être appaisé
Que par une offrande sanglante?
Que de cris, que de pleurs!
O pere déplorable!
O divinité redoutable!
Adoucis tes rigueurs.

AGAMEMNON, CALCHAS.

O divinité redoutable!
Adoucis tes rigueurs.
Grecs, pourrez-vous l'offrir cet affreux sacrifice?

LES GRECS.

Nommez-nous la victime &, s'il faut l'immoler,
Sur l'autel, par nos mains, tout son sang va coûler.

CHŒUR des GRECS.

O Diane, sois-nous propice,
Conduis-nous au bord Phrygien;
Que notre fureur s'assouvisse
Dans le sang du dernier troyen!

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Soyez contents, allez ; &, ce jour même,
La victime à l'autel remplira vos souhaits.



SCÈNE III.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

VOus voyez leur fureur extrême,
Et vous savez des dieux la volonté suprême.

AGAMEMNON.

Ah ! ne me parlez plus de ces dieux que je haïs.

CALCHAS.

Téméraire ! arrêtez ; redoutez leur vengeance :
Par une prompte obéissance,
Vous en pouvez encor prévenir les effèts:
Soûmettez-vous, sans résistance,
A leurs inflexibles décrèts.

AGAMEMNON.

AIR.

Peuvent-ils ordonner qu'un pere

De ſa main préſente à l'autel
Et pare du bandeau mortel
Le front d'une victime & ſi tendre & ſi chere ?
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain :
J'entends retentir dans mon ſein
Le cri plaintif de la nature ;
Elle parle à mon cœur, & ſa voix eſt plus sûre
Que les oracles du deſtin.
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain.

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Vous ôſeriez être parjure ? ..
Le ciel a reçu vos ſerments.

AGAMEMNON.

Je connois mes engagements.
Sur ces bords malheureux, ſi ma fille appellée,
Obéit, je conſens qu'elle ſoit immolée.

CALCHAS.

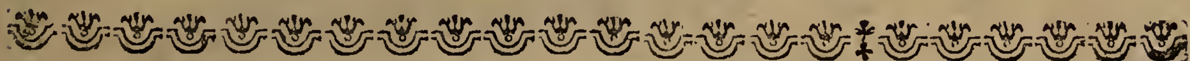
On croit tromper les dieux avec de vains détours ;
Mais juſqu'au fond des cœurs leur œil perçant ſait lire.
S'il faut qu'Iphigénie expire,
Vous tentez vainement de conſerver ſes jours ;
Malgré vous, à l'autel ils ſauront la conduire. . .
Ils y traînent déjà ſes pas.

CHŒUR de GRECS, *qui traversent le théâtre.*

Clitemnestre & sa fille, o dieux! que d'allegresse:
Courons admirer tant d'appas.

AGAMEMNON.

Ma fille, je frémis... o douleur! o tendresse!



SCÈNE IV.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

AIR.

AU faîte des grandeurs, mortels impérieux,
Voyez quelle est votre foiblesse:
Rois, sous qui tout fléchit, fléchissez sous les dieux.

AGAMEMNON.

Dieux cruels! vous voulez opprimer l'innocence.
Accâblé sous votre puissance,
Je ne puis résister à votre volonté.

(*On entend derriere le théâtre une simphonie.*)

AGAMEMNON.

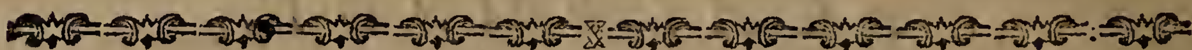
Qu'entends-je, juste ciel?

CALCHAS.

La victime s'avance.

AGAMEMNON.

Ah ! Calchas, que ſon nom ſoit encore un miſtere.
Dieux ! que de pleurs va répandre une mere !



SCÊNE V.

CLITEMNESTRE, IPHIGÉNIE, GRECS & GRECQUES *de leur ſuite*, AULIDIENS, AULIDIENNES,

(*CLITEMNESTRE & IPHIGÉNIE arrivent ſur le théâtre, montées ſur un char antique, accompagnées des femmes de leur ſuite. Ce char eſt ſuivi & précédé d'une garde magnifiquement vétue. Un peuple immenſe entoure & ſuit en danſant & en chantant.*)

LE CHŒUR.

Que d'attraits, que de majeſté !
Que de grâces, que de beauté !
Qu'aux auteurs de ſes jours elle doit être chere !
Agamemnon eſt à la fois
Le plus fortuné pere,
Le plus heureux époux & le plus grand des rois.

CLITEMNESTRE, après avoir descendu du char, & en approchant sur le devant du théâtre.

AIR.

Que j'aime à voir ces hommages flatteurs,
Qu'ici l'on s'emprèsse à vous rendre !
Pour une mere tendre,
Que ce spectacle a de douceurs.

RÉCITATIF.

Demeurez dans ces lieux, ma fille; &, sans partage,
Recevez les honneurs qui nous sont adressés.
Je vais voir si le Roi de nos vœux empressés
Consent à recevoir l'hommage.

(*CLITEMNESTRE sort suivie d'une partie de la garde.*)

(*Divertissement.*)

Une GRECQUE, alternativement avec le CHŒUR.

LE CHŒUR.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris,
Les trois rivales immortelles
Qui, sur le mont Ida, disputèrent le prix,
N'offrirent tant d'appas, ne parurent si belles.

UNE GRECQUE.

A la suprême majesté

De la jalouse déité,
Qui règne sur les airs, que l'Olimpe révère;

UNE AUTRE.

A la redoutable fierté
De la déèsse de la guerre;

UNE TROISIÈME.

Au sourire enchanteur de la tendre Vénus;

LES TROIS ENSEMBLE.

Elle unit toutes les vertus
De la fille du dieu qui lance le tonnerre.

LE CHŒUR.

Non, jamais aux regards, &c.

UNE GRECQUE.

Qui pourra jamais se flatter
D'obtenir de l'himen cette Thétis nouvelle?
S'il étoit un mortel qui pût la mériter,
Achille seul paroîtroit digne d'elle.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris, &c.

IPHIGÉNIE.

Les vœux dont ce peuple m'honore,
Peuvent-ils flatter mes souhaits?

Achille

Achille à mes yeux inquièts
Ne s'offre point encore.

(*Suite du divertissement.*)

SCÈNE VI.

IPHIGÉNIE, CLITEMNESTRE, PEUPLE.

CLITEMNESTRE.

(*au Peuple.*) (*à Iphigénie.*)
ALlez... Il faut sauver notre gloire offensée,
Ma fille, il faut partir à l'instant de ces lieux.

IPHIGÉNIE.

Partir sans voir Achille! o dieux!
Lui de qui l'ardeur empressée...

CLITEMNESTRE.

Achille désormais doit vous être odieux:
Indigne de l'honneur promis à sa tendresse,
Dans de nouveaux liens ses vœux sont retenus.

IPHIGÉNIE.

Qu'entends-je!

CLITEMNESTRE.

Agamemnon, redoutant que la Grece

Ne vous vît expôſée à l'affront d'un refus,
Vous ordonnoit de fuir loin de l'Aulide,
Et d'aller, dans Argos, oublier le perfide.
Arcas nous apportoit ces ordres abſolus;
Mais nos pas égarés trompant ſa diligence,
Il ne vient que dans ce moment,
De s'acquitter des ſoins commis à ſa prudence,
Et de me confirmer ce fatal changement.

IPHIGÉNIE.

Hélas!

CLITEMNESTRE.

AIR.

Armez-vous d'un noble courage;
Étouffez des soûpirs, trop indignes de vous;
N'écoutez qu'un juſte courroux,
Contre un amant qui vous outrage.

Que votre pere & les dieux irrités,
Ces dieux jaloux dont vous ſortez,
S'arment, pour le punir, de toute leur puiſſance;
Et que le cri de la vengeance
Retentiſſe de tous côtés.

Armez-vous, *&c.*





SCÈNE VII.

IPHIGÉNIE, *seule.*

L'Ai-je bien entendu, grands dieux! le puis-je croire,
Qu'oubliant ses engagements,
Achille, au mépris de sa gloire,
Au mépris de l'amour, trahisse ses serments!

AIR.

Hélas! mon cœur sensible & tendre,
De ce jeune héros s'étoit laissé charmer!
La gloire & le devoir m'ordonnoient de l'aimer,
Et, d'accord avec eux, l'Amour vint me surprendre.

Parjure! tu m'ôses trahir;
Un autre objet a su te plaire:
Je te dois toute ma colere;
Je forcerai mon cœur à te haïr.

Que sa tendresse avoit pour moi de charmes!
Qu'il est cruel d'y renoncer!
De mes yeux, malgré moi, je sens coûler des larmes;
Est-ce pour un ingrat qu'ils en devroient verser?

Un autre objet a su te plaire:
Parjure! tu m'ôses trahir;

Je te dois toute ma colere,
Je forcerai mon cœur à te haïr.



SCÊNE VIII.

IPHIGÉNIE, ACHILLE.

ACHILLE.

EN croirai-je mes yeux ? o ciel ! vous en Aulide,
Princeſſe ?

IPHIGÉNIE.

Quel que ſoit le deſſein qui me guide ;
Ma gloire ne pourra du moins me reprocher
Que c'eſt Achille ici que mon cœur vient chercher.

ACHILLE.

Qu'entends-je ? quel diſcours ! eſt-ce à moi qu'il
s'adreſſe ?

IPHIGENIE.

De votre nouvelle tendreſſe,
Suivez, ſuivez les mouvements ;
Votre infidélité n'aura rien qui me bleſſe ;
Et vous pouvez former d'autres engagements.

ACHILLE.

DIALOGUE.

D'autres engagements ! . . De cette perfidie
Qui m'ôſe accuſer ?

IPHIGÉNIE.

Moi . . . que vous avez trahie.

ACHILLE.

Achille vous trahir !

IPHIGÉNIE.

Malgré tant de ſerments. . .

ACHILLE.

Ceſſer d'aimer Iphigénie ! . .

IPHIGÉNIE.

Rompre la chaîne qui nous lie !

ACHILLE.

Moi, brîſer des nœuds ſi charmants !

IPHIGÉNIE.

Oui, vous brûlez que je ne ſois partie. . .

RÉCITATIF.

Raſſûrez-vous ; bientôt, au gré de votre envie,
Mon départ pour Argos, que prèſſent vos deſirs,
Va laiſſer un champ libre à vos nouveaux ſoûpirs.

ACHILLE.

Ah ! c'en eſt trop ; d'un vain caprice
Achille peut, de vos charmes épris,
Sans murmurer, ſupporter l'injuſtice ;
Mais ſon cœur n'eſt point fait pour ſouffrir des mépris.

IPHIGÉNIE.

AIR.

Iphigénie, hélas ! vous a trop fait connoître,
Pour ſa gloire & pour ſon bonheur,
Que l'eſtime & l'amour, peut-être,
Lui parloient en votre faveur.

ACHILLE.

RÉCITATIF.

S'il étoit vrai, votre amour & ma gloire
Vous auroient-ils permis ces ſoupçons odieux ?
Achille vous trahir ! grands dieux !
Ah ! pour vous pardonner d'avoir ôſé le croire,
Il faut tout l'excès de mes feux.

AIR.

Cruelle, non, jamais votre insensible cœur
Ne fut touché de mon amour extrême :
Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Vous ne douteriez pas de ma fidele ardeur.

Vous pouvez affliger un cœur qui vous adore,
Par des soupçons injurïeux ;
Et lui faire un tourment affreux,
Du feu constant qui le dévore ?

Cruelle, non, jamais &c....

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

Mon trouble, mes soupçons, mon dépit, ma douleur,
Tout vous a prouvé ma foiblesse :
Il vous est bien aisé de tromper ma tendresse ;
A vous croire mon cœur n'est que trop empressé.

ACHILLE.

DUO.

Ne doutez jamais de ma flâme ;
De ce doute cruel mon amour est blessé.

IPHIGÉNIE.

Vous le bannissez de mon âme ;

Je ſens que, pour jamais, il en eſt effacé.

ACHILLE.

Iphigénie, o ciel! m'a pu croire infidele!
Par d'odieux ſoupçons elle a pu m'outrager!

IPHIGÉNIE.

Ne me reprochez point une erreur trop cruelle:
Les maux que j'ai ſoufferts ont bien ſu vous venger.

ENSEMBLE.

Que votre amour } pour mon cœur a de charmes!
Que cet aveu }

Himen, viens calmer nos allarmes;
Par des liens charmants viens unir, en ce jour,
Deux cœurs formés pour toi par les mains de l'Amour.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE



ACTE SECOND.

(*Le théâtre représente un vaste portique du palais d'Agamemnon.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

IPHIGÉNIE, FEMMES *de sa suite.*

LE CHŒUR des Femmes de sa suite.

RAssûrez-vous, belle princesse ;
Achille sera votre époux :
Agamemnon, pour vous plein de tendresse,
Sait trop que ce héros est le seul de la Grece,
Qui soit digne de vous.

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

Vous essayez en vain de bannir mes allarmes ;
Achille est instruit que le Roi

Le ſoupçonnoit de mépriſer mes charmes
Et de trahir ſa foi. :
Sa gloire offenſée en murmure ;
Ce ſoupçon lui paroît une mortelle injure ;
Et j'ai lû dans ſes yeux tout ſon reſſentiment.
Vous connoiſſez la fierté de mon pere :
Ils ſont enſemble en ce moment.

UNE FEMME de la ſuite.

L'indomptable lion, ardent, plein de colere,
Par les traits de l'Amour aiſément terraſſé,
Soûmis, en ſoûpirant, courbe ſa tête altière
Et careſſe la main du dieu qui l'a bleſſé.

(*On répete* LE CHŒUR.)

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

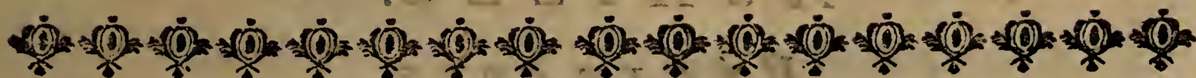
Vous eſſayez en vain de bannir mes alarmes ;
L'amour n'a que de foibles armes,
Quand l'honneur parle au héros offenſé.

AIR.

Par la crainte & par l'eſperance,
Ah ! que mon cœur eſt tourmenté.
Rien n'égale la violence
Des mouvements confus dont il eſt agité.

Amour, j'implore ta puissance :
Fléchis d'Agamemnon l'indomptable fierté,
Appaîse le courroux d'un amant irrité,
Et rétablis entre eux l'heureuse intelligence
D'où dépend ma félicité.

Par la crainte, *&c...*



SCÊNE II.

CLITEMNESTRE, IPHIGÉNIE, FEMMES *de la suite.*

CLITEMNESTRE.

RÉCITATIF.

MA fille, votre himen s'apprête,
Le Roi lui-même, au temple, en ordonne la fête :
Quel triomple pour vous, quelle gloire pour moi !
Aux yeux de tous les grecs, le fils d'une déesse
Va me nommer sa mere & vous donner sa foi.

IPHIGÉNIE.

Ah, grands dieux! je renaîs.

CLITEMNESTRE.

Tout plein de sa tendresse,
Achille vient.



SCÈNE III.

CLITEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ACHILLE, PATROCLE, FEMMES *de la suite d'*IPHIGÉNIE, THESSALIENS & THESSALIENNES.

ACHILLE.

RÉCITATIF.

LEs auteurs de vos jours
Consentent que l'himen m'unisse à ce que j'aime;
De ma félicité suprême,
Princesse, rien ne peut interrompre le cours.

(*Les Thessaliens entrent en ordre militaire; ils sont suivis d'esclaves portant les dépouilles de Lesbos, enlevées par* ACHILLE.)

ACHILLE, présentant PATROCLE *à* IPHIGÉNIE.

Rival de ma valeur, compagnon de ma gloire;
Sûr, avec lui, de la victoire,
De tous les biens que j'ai reçus des cieux
Patrocle est, après vous, le plus cher à mes yeux:
De ses rameaux sacrés l'amitié nous couronne;
Heureux par son bonheur, le mien comble ses vœux;
C'est un ami que je vous donne;
Je ne saurois vous faire un don plus précieux.

(*Se tournant vers les theſſaliens.*)

Chantez, célébrez votre reine :
L'himen, qui ſous ſes loix m'enchaîne,
Va vous rendre à-jamais heureux.

LE CHŒUR.

Chantons, célebrons notre reine ;
L'himen, qui ſous ſes loix l'enchaîne,
Va nous rendre à-jamais heureux.

(*Divertiſſement.*)

LE CHŒUR.

La Grece à-peine aſſembloit ſon armée,
Que les grecs outragés
Sur Leſbos enflâmée
Par l'invincible Achille étoient déjà vengés.

PATROCLE.

Hector & les troyens, par la honte preſſés,
En vain s'oppôſeront à ſa valeur altière ;
Sous les murs d'Ilion, atteints & renverſés,
Hector & les troyens vont mordre la pouſſière.

La Grece à-peine, *&c.*

(*Suite du divertiſſement.*)

UNE *THESSALIENNE.*

Son front eſt couronné des mains de la victoire,
Et l'Himen & l'Amour le parent tour-à-tour :
Ah, qu'il eſt doux d'unir au laurier de la gloire,
Les mirtes de l'Amour !

La Grece à-peine, *&c.*

(*Suite du divertiſſement.*)

ESCLAVES LESBIENNES.

Les filles de Leſbos viennent vous faire entendre,
Par l'ordre du vainqueur, leurs ſuppliantes voix.

UNE *ESCLAVE.*

Il combattoit pour vous, & ſes premiers exploits
Ont réduit ma patrie en cendres ;

LES *ESCLAVES.*

En daignant nous donner des loix,
Vous tarirez les pleurs qu'il nous a fait répandre.

IPHIGÉNIE.

J'ai cauſé vos malheurs ; je dois, par mes bienfaits,
Vous conſoler de vos pertes cruelles,
Et vous faire oublier les maux qu'on vous a faits.
Venez, & vous ſerez mes compagnes fideles.

(*Suite du divertiſſement.*)

QUATUOR.

ACHILLE, CLITEMNESTRE, IPHIGÉNIE, PATROCLE.

Jamais à tes autels le plus ſaint des ſerments,
Favorable Himenée,
N'enchaîna la deſtinée
De plus heureux époux, de plus tendres amants.





SCÊNE IV.

Les ACTEURS *de la Scêne précédente* ; ARCAS, *qui est entré vers la fin du divertissement.*

ACHILLE.

PRinceſſe, pardonnez à mon impatience.
Agamemnon nous attend à l'autel :
Venez combler les vœux du plus heureux mortel.

ARCAS, ſe jettant au-devant.

Je ne puis plus garder un coupable ſilence.
Infortunés amants, où courez-vous ? o ciel !
Non, non, vous n'irez pas à cet autel funeſte.

ACHILLE.

Que dites-vous, Arcas ?

CLITEMNESTRE.

Vous me faites trembler.

ARCAS.

Votre époux, inſtrument de la fureur céleſte,
Attend ſa fille au temple, & c'eſt pour l'immoler.

CLITEMNESTRE.

CLITEMNESTRE.

Lui, mon époux!

IPHIGÉNIE, ACHILLE.

{Mon pere!
{Son pere!

CLITEMNESTRE.

O déſeſpoir! o crime!

TOUS, avec LE CHŒUR.

Fut-il jamais conçu de projet plus affreux?

ARCAS.

Oui, c'eſt Iphigénie, oui, voilà la victime
Que demandent les dieux.

LES THESSALIENS, s'avançant en tumulte.

Nous ne ſouffrirons point ce ſacrifice impie:
C'eſt notre reine, Achille eſt ſon époux;
Et nous périrons tous,
Pour conſerver les jours d'Iphigénie.

CLITEMNESTRE, tombant aux genoux d'Achille.

Seigneur, j'embraſſe vos genoux!
Ayez pitié de cette infortunée:

Sur ces bords malheureux je l'avois amenée
Dans l'eſpoir de l'unir à vous.

AIR.

Par un pere cruel à la mort condamnée,
Et par les dieux abandonnée ;
Elle n'a que vous ſeul ; vous êtes dans ces lieux
Son pere, ſon époux, ſon aſile & ſes dieux.

Vous remplirez mon eſperance,
Vous défendrez des jours ſi précieux ;
Le courroux éclatant qui paroît dans vos yeux
M'en donne l'aſſûrance.

Par un pere cruel, *&c.*

ACHILLE.

Reine, raſſûrez-vous, & n'appréhendez pas
Que ſon pere & les grecs l'arrachent de vos bras :
Rentrez, je vais ici l'attendre.

IPHIGÉNIE.

Je ne vous quitte pas ; ſeigneur, daignez m'entendre.

ACHILLE.

Le cruel, ſous mon nom, vous donnoit le trépas !
A ma juſte fureur rien ne peut le ſouſtraire.

IPHIGÉNIE.

Seigneur, au nom des dieux, ſongez qu'il eſt mon pere.

ACHILLE.

Votre pere, cet inhumain !

IPHIGÉNIE.

C'eſt mon pere, ſeigneur; c'eſt un pere que j'aime.

CLITEMNESTRE.

Son pere ! & le cruel veut lui percer le ſein !

IPHIGÉNIE.

Un pere infortuné, qui me chérit lui-même.

ACHILLE.

Je ne vois plus en lui qu'un perfide aſſaſſin.

CLITEMNESTRE.

Ciel, ſoûtiens mon courage;
Je n'eſpere qu'en toi !

IPHIGÉNIE.

Ciel, détourne l'orage,
Diſſipe mon effroi !

ACHILLE.

Ciel, dévoue à ma rage
Un inhumain ſans foi !

ENSEMBLE.

O ciel ! exauce-moi !





SCÊNE V.

ACHILLE, PATROCLE.

ACHILLE.

SUis-moi, Patrocle.

PATROCLE.

Et que voulez-vous faire ?
Voulez-vous, n'écoutant qu'un aveugle transport,
Aussi cruel que les dieux & son pere,
Vous-même lui donner la mort ?

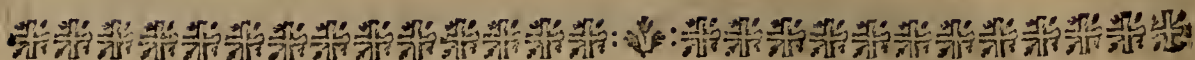
ACHILLE.

Qui, moi ? . .

AIR.

Cours, & dis-lui qu'elle n'a rien à craindre ;
Qu'outragé, furieux, mais vaincu par l'amour,
Quelque soit mon courroux, je saurai me contraindre,
Et respecter celui qui lui donna le jour.





SCÈNE VI.

AGAMEMNON, ACHILLE, ARCAS, GARDES.

ACHILLE.

Je le vois. Ciel ! retiens la fureur qu'il m'inſpire.
Arrêtez !

AGAMEMNON, à part.

C'eſt Achille. Auroit-on pu l'inſtruire ?

ACHILLE.

Je ſais vos barbares projèts ;
Jè ſais, qu'inhumain & parjure,
Vous vouliez, ſous mon nom, conſommer des forfaits
Dont frémit la nature :
J'en ſaurai, malgré vous, prévenir les effèts.
Mais, vous, qui m'avez fait la plus ſenſible injure,
Rendez grâce à l'amour, ſi mon bras furieux
N'a pas encor vengé . . .

AGAMEMNON.

Jeune préſomptueux,
Vous, dont l'audace & m'indigne & me bleſſe,
Oubliez-vous qu'ici je commande à la Grece ;

Que je ne dois qu'aux dieux compte de mes desseins ;
Et que vingt rois, soûmis à mon pouvoir suprême,
Doivent, sans murmurer, que vous devez vous-même,
Attendre, avec respect, mes ordres souverains ?

ACHILLE.

Dieux ! faudra-t-il souffrir ce superbe langage ?
Votre fille est à moi ; mes droits sont vos serments ;
De mon bonheur votre aveu fut le gage ;
Vous tiendrez vos engagements.

AGAMEMNON.

Cessez un discours qui m'offense.
Quelque sort aujourd'hui qui lui soit destiné,
C'est à vous d'attendre en silence
Ce qu'un pere & les dieux en auront ordonné.

ACHILLE.

Est-ce à moi que l'on parle, & pourroit-on le croire ?
Pensez-vous, qu'insensible à la gloire, à l'amour,
Je vous laisse immoler votre fille en ce jour,
Et des horreurs consommer la plus noire ?

AGAMEMNON.

Pensez-vous, qu'oubliant & mon rang & ma gloire,
Je souffre plus longtems vos superbes discours ?

DUO.

De votre audace téméraire,
J'arrêterai le cours.

ACHILLE.

De votre fureur ſanguinaire
Je ſauverai ſes jours.

AGAMEMNON.

Audacieux!

ACHILLE.

Barbare pere!

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez ma colere;
Craignez l'effet de mon reſſentiment!

AGAMEMNON.

Je vous ferai connoître,

ACHILLE.

Vous apprendrez, peut-être,

AGAMEMNON.

Si l'on me brave impunément.

ACHILLE.

Si l'on m'offenſe impunément.

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez ma colere ;
Craignez l'effet de mon reſſentiment!

ACHILLE.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire ;
Et, ſi vous m'entendez, ce ſeul mot doit ſuffire.
Avant que votre fureur
Immole ce que j'aime,
Il faut que votre rage extrême
S'apprête à me percer le cœur.



F



SCÈNE VII.

AGAMEMNON, ARCAS, GARDES.

AGAMEMNON.

TU décides son sort :
Ton insolente audace
Hâte le coup qui la menace;
Elle va recevoir la mort.
A moi, soldats.... Odieux! que vais-je faire?
C'est ta fille, cruel, que tu leur vas livrer;
Ta fille, si long-tems à ton amour si chere;
Tout mon cœur se sent déchirer :
Non, qu'elle vive.... Ah! quelle est ma foiblesse?
Pour conserver ses jours, que les dieux ont proscrits,
Faut-il sacrifier l'intérêt de la Grece?
Faut-il d'Achille endurer les mépris?
Non, que plutôt cent fois à l'autel entraînée,
Ma fille par sa mort.... ma fille! je frémis!
Iphigénie, o ciel! de festons couronnée,
A l'homicide acier présentera son sein!
Je verrai tout son sang coûler?.. Pere inhumain!
N'entends-tu pas déjà les cris des Euménides?
L'air retentit des affreux sifflements

De leurs ferpens homicides :
Vengereffes des parricides,
Elles commencent tes tourments.
Barbares, arrêtez ! les dieux ont fait mon crime,
Ils ont conduit ma main, ils ont porré les coups ;
Eux feuls immolent la victime.
Quoi, rien ne peut fléchir votre courroux,
Cruelles ?... mais envain votre fureur s'irrite,
Le remords dévorant, qui me prêffe & m'agite,
Pour déchirer mon cœur eft plus puiffant que vous.

Avec ma garde, Arcas, accompagnez la Reine ;
Qu'elle prenne, à l'inftant, le chemin de Micène ;
Qu'avec ma fille, abandonnant ces lieux,
Elle la cache à tous les yeux.
Allez.

(ARCAS & les Gardes fortent.)

AIR.

O toi, l'objet le plus aimable,
Que tant de vertus font chérir,
Pardonne à ton pere coupable,
En faveur de fon repentir.

Hélas ! c'eft toi qui la première
D'un nom fi doux fut m'appeller ;
Et déja ma main fanguinaire
Se préparoit à t'immoler !

Non, que plutôt des dieux l'implacable colere
A tes yeux me puiſſe accâbler.

O toi, l'objet, *&c.*

Et toi, Déèſſe impitoyable,
Perces mon cœur, au lieu du ſien;
Satisfais ta rage implacable:
Tu veux du ſang, répands le mien!

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE TROISIÉME.

(*Le théâtre repréſente l'intérieur d'une tente magnifique, dont l'ouverture entr'ouverte laiſſe voir une foule de peuple en tumulte.*)

SCÊNE PREMIÈRE.

IPHIGÉNIE, FEMMES *de ſa ſuite*, ARCAS, GARDES, GRECS, *derrière le théâtre & à la porte de la tente.*

CHŒUR des GRECS.

NON, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enleve aux dieux leur victime:
Ils ont ordonné ſon trépas,
Notre fureur eſt légitime.

IPHIGÉNIE, entrant éperdue, au milieu de ses femmes & des gardes.

Pourquoi vous oppôser, Arcas,
A la fureur qui les anime?

ARCAS, aux FEMMES.

Dans ces lieux retenez ses pas;
Tandis qu'à mon devoir fidele,
Mon bras va repousser cette troupe cruelle.



SCÈNE II.

IPHIGÉNIE, FEMMES *de sa suite.*

IPHIGÉNIE, à ARCAS *qui sort.*

Ne tentez point des efforts impuissants;
(*Aux* FEMMES.
Volez au secours de ma mere,
Éloignez ses regards de mes derniers instants,
Et laissez-moi des dieux assouvir la colere.
Mourons, obéissons. . . . .



SCÊNE III.

IPHIGÉNIE, ACHILLE.

ACHILLE.

PRinceſſe, ſuivés-moi;
Ne craignés ni les cris, ni la rage inutile
D'un peuple, à mon aſpect ſaiſi d'un juſte effroi:
Marchés en ſureté ſous la garde d'Achille;
Venés...

IPIHGÉNIE.

Hélas! o devoir rigoureux.

ACHILLE.

Venés, ne perdons point des inſtants précieux.

IPHIGÉNIE.

Vous vous armés envain pour une infortunée,
Seigneur, dont le trépas...

ACHILLE.

Quel étrange diſcours!..
Songez-vous que ma deſtinée,
Ma vie & mon bonheur dépendent de vos jours.

IPHIGÉNIE.

Ils m'étoient chers, je ne puis m'en défendre,
Ces jours, contre lesquels les dieux sont conjurés;
Ils vous appartenoient, & l'amour le plus tendre
Vous les avoit à-jamais consacrés.

AIR.

Il faut de mon destin subir la loi suprême :
Jusqu'au tombeau je braverai ses coups;
Oui, sous le fer de Calchas même,
Je vous dirai que je vous aime,
Et mon dernier soûpir ne sera que pour vous.

ACHILLE.

Et vous m'aimez! puis-je le croire encore?
Vous savez que je vous adore,
Ingrate, & vous voulez mourir!

IPHIGÉNIE.

Partez, seigneur, la gloire vous appelle;
Elle offre à vos regards la carrière immortelle,
Où vous devez courir :
Ma mort seule peut vous l'ouvrir.

ACHILLE.

Cette gloire à mes yeux si belle,
Vous voulez donc, cruelle,
Me la faire haïr!

IPHIGÉNIE.

IPHIGÉNIE.

AIR.

Adieu : conſervez dans votre âme
Le ſoûvenir de notre ardeur ;
Et qu'une ſi parfaite flâme,
Vive à-jamais dans votre cœur.

N'oubliez pas qu'Iphigénie,
Digne d'un moins funeſte ſort,
Pour vous ſeul chériſſoit la vie,
Et vous aima juſqu'à la mort.

Adieu, conſervez, &c.

ACHILLE.

Sans vous Achille pourroit vivre ?
Non, non, j'en atteſte les dieux !
Je dois vous arracher, malgré vous, de ces lieux :
Venez, princeſſe ; il faut me ſuivre.

IPHIGÉNIE.

Arrêtez ! . . Quel eſt votre eſpoir ?
Avez-vous cru qu'Iphigénie
Pût oublier ſa gloire & ſon devoir !
Ils lui ſont plus chers que la vie.
Ah ! plutôt que de les trahir,
Plutôt que d'être aux dieux, à mon pere rebelle,

J'accepterai la mort la plus cruelle ;
Et de mes propres mains je ſaurai m'affranchir
Du criminel ſecours que vous ôſez m'offrir.

ACHILLE.

Hé bien, obéiſſez, barbare ;
Courez chercher le plus affreux trépas,
A ce temple odieux je marche ſur vos pas ;
J'y préviendrai le coup qu'on vous prépare.

AIR.

Calchas, d'un trait mortel percé,
Sera ma première victime ;
L'autel, préparé pour le crime,
Par ma main ſera renverſé.

Et ſi, dans ce déſordre extrême,
Votre pere, offert à mes coups,
Frappé, tombe & périt lui-même,
De ſa mort n'accuſez que vous.





SCÈNE IV.

IPHIGÉNIE, FEMMES *de ſa ſuite.*

IPHIGÉNIE.

CRuel !... il fuit... O ciel ! ſatisfais ton courroux,
Et préviens, par ma mort, le carnage & le crime.



SCÈNE V.

IPHIGÉNIE, CLITEMNESTRE, FEMMES, GRECS *derrière le théâtre.*

CHŒUR des GRECS.

NOn, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enlève aux dieux leur victime ;
Notre fureur eſt légitime,
Ils ont ordonné ſon trépas.

CLITEMNESTRE.

Ôſez mettre le comble à votre rage impie,
Barbares ! venez donc m'immoler dans ſes bras.
(*Elle ſe jette dans ſes bras.*)
O ma fille !

IPHIGÉNIE.

O ma mere !

CLITEMNESTRE.

O mon Iphigénie...
Jusqu'au dernier soûpir je défendrai tes jours.

IPHIGÉNIE.

Rien n'en peut prolonger le cours :
Les dieux les ont marqués du sceau de leur colere ;
Fuyez, laissez aux grecs servir leur cruauté.
Ah ! si jamais je vous fus chere,
Partez, & n'allez point dans un camp révolté,
Pour m'arracher des mains d'un peuple sanguinaire,
Expôser votre rang & votre dignité.

CLITEMNESTRE.

Eh ! qu'importe ma gloire & mon rang & ma vie ?
Non, si ma fille m'est ravie,
Non, je ne veux plus voir la lumière des cieux.

IPHIGÉNIE.

AIR.

Vivez, pour Oreste, mon frere ;
Sur cet objet si cher réunissez vos vœux :
Puisse-t-il être plus heureux,

Puiſſe-t il être, hélas ! moins funeſte à ſa mere !
Du ſort qui me pourſuit n'accuſez point mon pere.

CLITEMNESTRE.

Qui ... lui, par qui ton cœur à Calchas préſenté...

IPHIGÉNIE.

Pour conſerver mes jours, que n'a-t-il point tenté ?
Mais au courroux des dieux qui pourroit me ſouſtraire?

LE CHŒUR.

Non, non, nous ne ſouffrirons pas
Qu'on enlève aux dieux leur victime :
Ils ont ordonné ſon trépas ;
Notre fureur eſt légitime.

IPHIGÉNIE.

Vous entendez les cris d'un peuple furïeux,
Ma mere, rappellez ce ſublime courage,
Appanage du ſang que vous tenez des cieux ;
Il eſt temps d'obéir aux dieux :
Ah ! faiſons les rougir du-moins de leur ouvrage.
Recevez mes derniers adieux.

CLITEMNESTRE.

Cruelle, tu veux donc que j'expire à tes yeux?..
Moi, je conſentirois.... & du courroux céleſte....

Ta mere... o ciel !

(*Elle tombe dans les bras des femmes.*)

IPHIGÉNIE, *aux* FEMMES.

Hélas ! ... prenez ſoin de ſes jours,
Et détournez ſes pas de l'autel où je cours.





SCÈNE III.

CLITEMNESTRE courant après IPHIGÉNIE.

DIeux puiſſants que j'atteſte,
Non, je ne ſouffrirai pas....

(*Aux* FEMMES *qui lui barrent le pâſſage.*)

Vous ôſez retenir mes pas!
Perfides, privez-moi du jour que je déteſte;
Dans ce ſein maternel enfoncez le couteau;
Et qu'au pié de l'autel funeſte,
Je trouve du-moins mon tombeau.
Ah! je ſuccombe à ma douleur mortelle....
Ma fille...je la vois...ſous le fer inhumain...
Que ſon barbare pere aiguiſa de ſa main;
Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
ôſe porter ſur elle une main criminelle;
Il déchire ſon ſein... & d'un œil curieux,
Dans ſon cœur..palpitant...il conſulte les dieux.
Arrêtez, monſtre ſanguinaire!
Tremblez, c'eſt le pur ſang du ſouverain des cieux,
Dont vous ôſez rougir la terre.
Tremblez! c'eſt le pur ſang du ſouverain des cieux!

AIR.

Jupiter, lance la foudre!
Que ſous tes coups écrâſés,
Les grecs ſoient réduits en poudre,
Dans leurs vaiſſeaux embrâſés.

Et toi, ſoleil, & toi, qui, dans cette contrée,
Reconnois l'héritier & le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'ôſas du pere éclairer le feſtin,
Recule, ils t'ont appris ce funeſte chemin.

Jupiter, *&c.*

(*On entend une ſimphonie dans l'éloignement.*)

CLITEMNESTRE.

Quels triſtes chants ſe font entendre...
O dieux! on va trancher ſes jours.
En vain vous m'oppoſez une pitié cruelle,
Barbares, malgré vous je vole à ſon ſecours,
Ou je vais mourir avec elle.

(*Elle force le pâſſage.*)



SCÊNE



SCÈNE VII.

(Le théâtre représente le rivage de la mer, sur lequel on voit un autel, IPHIGÉNIE est à genoux sur la marche de l'autel, derrière lequel est le grand-Prêtre les bras étendus vers le ciel & le couteau sacré à la main : les grecs en foule occupent les deux côtés du théâtre.)

CALCHAS, CHœUR des GRECS.

POur prix du sang que nous allons répandre,
Puissante déité, protege-nous toûjours;
De nos exploits n'interromps plus le cours,
Au rivage Troyen permèts-nous de descendre!





SCÈNE VIII.

ACHILLE, *& les* ACTEURS *de la ſcêne précédente.*

GRECS, ſe jettants avec effroi de la gauche à la droite du théâtre.

FUyons, fuyons tous :
D'Achille craignons le courroux.

(*ACHILLE entre ſuivi des THESSALIENS en ordre, qui occupent tout le côté gauche du théâtre : il va à IPHIGÉNIE, l'enlève, & la tenant de la main gauche, il menace de la droite armée CALÇHAS & les GRECS.*)

CALCHAS & les GRECS.

C'eſt en vain qu'on veut la défendre :
Les dieux ordonnent ſon trépas.

ACHILLE.

Venez, ſi vous l'ôſez, l'arracher de mes bras.

IPHIGÉNIE.

Grands dieux! prenez votre victime.

CHŒUR des GRECS.

Ils ont ordonné ſon trépas,
Notre fureur eſt légitime.



SCÈNE DERNIÈRE.

CLITEMNESTRE, AGAMEMNON, *& les* ACTEURS *de la Scène précédente.*

CLITEMNESTRE.

OH! ma fille! ah! ſeigneur!

ACHILLE.

Reine, ne craignez rien.

CALCHAS, GRECS.

C'eſt en vain qu'on veut la défendre;
Tout ſon ſang doit coûler:

ACHILLE.

Avant de le répandre,
Il faudra verſer tout le mien.

CHŒUR des GRECS.

Frappons, immolons la victime.

IPHIGÉNIE & CLITEMNESTRE, embraſſant ſa fille.

Secourez-nous, grands dieux!

(*Le tonnerre ſe fait entendre & continue.*)

ACHILLE & les THESSALIENS.

Écrâſons ces audacieux.

CHŒUR des GRECS.

Notre fureur eſt légitime,
Frappons, frappons.

(La foudre tombe, & écrâſe l'autel.)

CALCHAS, s'avançant.

Arrêtez, arrêtez!
Le ciel s'explique, & m'inſpire, & m'éclaire.
Achille, & vous grecs, écoutez.
Votre zèle des dieux a fléchi la colere;
Les vertus de la fille & les pleurs de la mere
Ont trouvé grâce devant eux;
Et du fils de Thétis la valeur immortelle,
Force leur juſtice éternelle
De révoquer leurs ordres rigoureux.
Par des ſignes certains leurs faveurs ſe déclarent;
Le bucher ſe conſume & l'autel eſt détruit:
Les vents agitent l'air, la mer s'enfle & mugit,
Et vos triomphes ſe préparent.
Adorés la clémence & les bontés des dieux.

LE CHŒUR.

Adorons la clémence & les bontés des dieux.

AGAMEMNON.

O ma fille!

IPHIGÉNIE.

O mon pere!

ACHILLE.

Iphigénie!

IPHIGÉNIE.

Achille!

CLITEMNESTRE.

O toi, qui m'es ſi chere!

CLITEMNESTRE & AGAMEMNON.

Les dieux te rendent à nos vœux,
Pour faire le bonheur d'Achille.

IPHIGÉNIE.

Ah! qu'il eſt doux, mais qu'il eſt difficile
De pâſſer, ſi ſubitement,
Du plus cruel tourment
A la félicité ſuprême!

ENSEMBLE.

Mon cœur ne ſauroit ſoûtenir
L'excès de mon bonheur extrême:

Palpitant, il s'élance au-delà de moi-même,
Il eſt enivré de plaiſir.
A peine je reſpire :
Quel aimable délire,
Vient s'emparer de tous mes ſens !

ACHILLE & IPHIGÉNIE.

Les dieux ont eu pitié de nos gémiſſements.

ENSEMBLE.

Juſques aux voûtes étherées,
Portons nos vœux reconnoiſſants,
Et célébrons les noces déſirées
De ces deux illuſtres amants.

Leur bonheur eſt le premier gage
De la juſte faveur des dieux ;
Et leur himen eſt le préſage
De nos triomphes glorieux.

Avec les CHŒURS.

Juſques aux voûtes éthérées,
Portons nos vœux reconnoiſſants, *&c.*

DIVERTISSEMENT.

CALCHAS.

Partés, volés à la victoire ;

LE CHŒUR.

Partons, volons à la victoire:
De nos faits éclatants étonnons l'avenir;
Que nos travaux, que notre gloire,
Soient des siecles futurs l'éternel soûvenir.

Parés des palmes de Bellonne,
Qu'il est doux de jouir d'un tranquille repos!
Le plaisir seul paye & couronne
Du guerrier désarmé les pénibles travaux.

LE CHŒUR *reprend.*

Partons, volons à la victoire, *&c.*

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *IPHIGÉNIE EN AULIDE*, Tragédie-Opéra: & je crois qu'on peut en permettre l'impression.

A Paris, ce 19 Mars 1774.

MARIN.

